

## Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze

M. Jean GUILAINE, professeur

COURS : « *La Protohistoire ancienne de la Méditerranée : îles et continents* »  
(suite et fin)

Poursuivant les leçons précédentes sur les relations entretenues entre les îles méditerranéennes et les continents qui encadrent la mer intérieure on a, après l'hypogéisme évoqué en 2005-2006, traité du mégalithisme funéraire et culturel, marqueur fort des sociétés méditerranéennes des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires. On a ensuite tenté de montrer comment diverses sphères culturelles peu connectées jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> millénaire ont, après – 2000, commencé de s'interpénétrer pour faire peu à peu de la Méditerranée un espace au cœur de relations « internationales », entre le monde des palais orientaux et les cultures « barbares » d'Occident.

### **Le mégalithisme funéraire**

En dehors des sphères levantine (monuments de Syrie, Israël, Jordanie) et ouest-anatolienne, c'est en Méditerranée occidentale que le mégalithisme funéraire s'est essentiellement exprimé dans le cadre de sociétés du Néolithique moyen et final. Les premières civilisations paysannes centre et ouest-méditerranéennes, de la Grèce à la péninsule Ibérique, n'ont guère manifesté le souci de rendre leurs défunts « visibles ». On ne connaît en effet que très peu de sépultures du Néolithique ancien et l'élimination des cadavres pourrait avoir été la norme (legs des populations autochtones de chasseurs-cueilleurs ?).

Dès la première moitié du V<sup>e</sup> millénaire, les tombes deviennent plus nombreuses, les cadavres étant parfois agrémentés de mobiliers funéraires (céramiques, perles, bracelets de coquillage). Le concept de nécropole, espace dévolu aux morts, apparaît alors (Caserna San Pau, Barcelone). À partir de – 4500, vont se généraliser en plusieurs régions de l'Ouest méditerranéen, de petits cimetières de tombes en caissons de pierre (« cistes »). Ces coffres renferment les restes

d'un sujet (parfois deux) accompagné(s) d'un équipement funéraire connotant son statut (armatures de flèches, parures diverses, objets symboliques comme les « masses d'armes » ou les vases rituels). De telles nécropoles sont notamment connues en Sardaigne (Li Muri), en Roussillon (Caramany), en Catalogne (Tavertet), dans la région d'Almeria (les « rundgraber » de V. et G. Leisner). En Corse, les récentes fouilles du Monte Revincu, dans les Agriates, ont permis de dater certaines tombes des derniers siècles du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. On peut regrouper ces diverses manifestations sous le terme de « proto-mégalithisme ».

Une nouvelle étape sera franchie avec la construction de monuments plus aériens et plus grands, englobés dans un tertre, destinés à abriter plusieurs corps, et ouverts sur l'extérieur par un couloir permettant un accès à la chambre funéraire, avec réouverture périodique de celle-ci. Des monuments à cella polygonale ou sub-trapézoïdale ont été datés en Catalogne de la transition V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> millénaires (Arreganyats, Tires Llargues). En Sardaigne, le dolmen de Motorra, le monument de Masone Perdu, certaines tombes Ozieri final de la nécropole de Pranu Mutteddu peuvent se rattacher à cette phase dolménique ancienne. Il en va de même de certains monuments à couloir du Sud-Est ibérique tandis que sur la Meseta, d'autres tombes mégalithiques, de claire influence atlantique, ont aussi donné des datations hautes (dolmen de Azután).

Un nouveau stade, à compter de -3500, correspond au stade optimum du dolménisme ouest-méditerranéen. Les tombes deviennent fort nombreuses et se rattachent à des écoles architecturales variées. Elles sont souvent destinées à abriter un nombre élevé d'individus et sont utilisées pendant plusieurs générations grâce à une gestion cohérente de l'espace funéraire, avec pratique fréquente de réduction des corps. Sépultures communautaires, elles mettent en avant le poids social du groupe et sa pérennité dans le temps. Des formules diverses apparaissent : petites tombes familiales parfois groupées en nécropoles, grandes tombes comportant parfois les restes de plusieurs centaines d'individus. Parmi les plus imposants monuments on citera les « allées » de Sardaigne (Corte Noa), de l'Aude (Saint-Eugène, Pépieux) et de la Catalogne (Llanera, Puig Roigt, Cova d'en Daina), mais aussi les grandes tombes d'Andalousie (Cueva de Menga d'Antequera, dolmen de Soto, tombe de la Casilla). Les dolmens à couloir du Languedoc oriental sont parfois dotés d'une antichambre (Lamalou, Feuilles, Capucin). De l'Ardèche au Quercy, quelque 3 000 monuments, l'une des plus grandes concentrations dolméniques de la planète, présentent une morphologie simplifiée, attestée dans les diverses régions caussenardes.

Les monuments les plus originaux sont les fameuses « tholos » d'Andalousie et du Portugal. Elles comportent une chambre circulaire en pierres sèche ou incluant des piliers régularisés à laquelle on accédait par un couloir parfois rythmé de portes « en four ». La chambre possède une élévation en coupole, celle-ci coiffée par une clé de voûte. Les monuments les plus étonnants sont concentrés dans la région de Séville (Cueva de la Pastora, Cueva de la Vaquera, Cañada Honda, Matarrubilla). Mais la plus belle tholos est certainement la Cueva

del Romeral à Antequera : un couloir d'une vingtaine de mètres conduit à une chambre, à murs encorbellés hauts de 4 m, couverte d'une épaisse table de couverture ; une petite chambre secondaire prolonge la cella. L'architecture étonnante de ces monuments les a longtemps fait considérer comme le fruit d'influx égéens, par comparaison avec certaines tholos mycéniennes. De fait, ils précèdent ces dernières de 1 500 ans environ !

À compter du milieu du III<sup>e</sup> millénaire, tout ce dolménisme ouest-méditerranéen va décliner, suivant en cela la perte de prestige des sociétés lignagères qui avaient été les créatrices de ces formules mégalithiques. Les recompositions qui s'opèreront à compter de – 2500 vont favoriser l'émergence de nouvelles sociétés plus enclines à valoriser la notion d'individu que celle nouée autour de la communauté familiale élargie.

Le mégalithisme funéraire subsistera toutefois dans certaines aires-refuges insulaires sous la forme d'architectures spécifiques. Ainsi des Tombes de Géants de Sardaigne, attribuables au II<sup>e</sup> millénaire : il s'agit d'allées funéraires (recyclant parfois des monuments du Néolithique final) précédées d'un large hémicycle de stèles avec porte sculptée (Capichera, Li Lolghi). Ces monuments seront par la suite construits en gros blocs régularisés dans le style nouragique. À Minorque, les « navetas », tombes collectives en forme de navire renversé, sont attribuées à la phase « pré-talayotique », autour de 1000 avant notre ère.

### **Le mégalithisme cultuel : Malte**

Les « temples » mégalithiques de l'archipel de Malte ont longtemps été envisagés comme des monuments-relais, au cœur de la Méditerranée, de concepts mégalithiques émergés d'abord en Méditerranée orientale et, plus particulièrement, comme une émanation architecturale de la sphère mycénienne. Qu'il s'agisse de l'art de construire en voûte, technique propre aux monuments maltais et aux « tholos » mycéniennes, ou de la décoration de spirales sculptées, motifs connus notamment sur les bas-reliefs du temple Tarxien comme sur l'une des stèles du Cercle A de Mycènes, des parallélismes existaient. Les datations radiocarbone des années soixante/soixante-dix ont réduit à néant ces hypothèses. Les monuments maltais sont datés de – 3700 à – 2500. Ils précèdent donc de un à deux millénaires les expériences mycéniennes. Leur genèse semble s'effectuer exclusivement sur une base autochtone. Vers – 4000 l'archipel est intégré à la sphère culturelle sicilienne. Les récipients de la phase Zebbug ont des parallèles décoratifs dans les séries de l'horizon San Cono. À cette époque, autant en Sicile qu'à Malte apparaissent les premiers hypogées et la « collectivisation » des défunts (grottes artificielles de Zebbug, Xemxija, premiers aménagements d'Hal Saflieni).

C'est peu après, vers – 3700, que les premiers sanctuaires sont construits. Émergence modeste : ces monuments incluent trois ou quatre petites logettes, parfois disposées en trèfle (Mgarr, Mnaidra, Kordin III). Mais le modèle est

lancé et il sera bientôt traduit en appareil cyclopéen et en grandes dimensions (phase ancienne du Temple Sud de Ggantija à Gozo). Le monument de Ggantija résume bien l'évolution de ce premier mégalithisme maltais. Il comporte d'abord un monument tréflé originel. Deux chambres rajoutées à l'avant convertissent ensuite ce premier monument en un édifice à cinq chambres. Au Nord, un deuxième monument vient s'ajouter au premier. Il est désormais bâti de façon classique : deux absides près de l'entrée, deux autres plus réduites ensuite, enfin une niche terminale remplaçant désormais la chambre spacieuse profonde. C'est sur ce nouveau plan que se seront construits les monuments classiques de Mnajdra : autour de – 3000 environ.

Pour sa part, le monument d'Hagiar Kim présente aujourd'hui un plan difficilement interprétable en raison des remaniements successifs subis par l'édifice. Le mur d'enceinte englobait à l'origine plusieurs sanctuaires qui furent ensuite fortement remodelés au cours du temps. Plus claire est l'évolution architecturale à Tarxien : deux temples « classiques » sont d'abord bâtis, puis un troisième monument, plus complexe (6 absides, plus une niche) vient s'intercaler entre eux. Le tout paraît avoir dans un troisième temps été imbriqué dans un seul et même vaste ensemble. C'est dans le premier édifice que l'on rencontre les restes d'une statue représentant un personnage féminin bouffi (divinité ? patronne protectrice de la communauté ? aïeule mythique ?) dont des figurations voisines existent dans d'autres sites (Tas-Silg, Hagiar Kim, Cercle Brochtorff, Hal Saflieni).

Ces monuments paraissent avoir été destinés aux diverses communautés maltaises mais on ne peut évacuer l'idée que certains drainaient des populations de tout l'archipel (et au-delà ?) en raison d'une « renommée » particulière. Des « spécialistes » étaient probablement chargés de la liturgie. On peut émettre l'hypothèse que si des « pèlerins » se regroupaient sur les parvis spacieux face aux entrées, l'accès à l'intérieur des monuments était certainement réservé à un petit nombre de personnes et d'abord aux « officiants ». L'archéologie « civile » de cette période à Malte demeurant mal connue, les sanctuaires et les hypogées constituent la seule source d'informations notable. On doit en déduire que les gestionnaires des sanctuaires étaient aussi les détenteurs du pouvoir politique, certainement des familles en vue ou des élites contrôlant les codes du savoir religieux. Il n'est d'ailleurs pas exclu que les parvis aient fonctionné comme places publiques, lieux de redistribution de certains produits, marchés, espaces cérémoniels liés à des alliances, des rites de passage, etc. G. Lilliu a même posé l'hypothèse que Tarxien ait été une sorte de proto-palais dont le « roi prêtre » aurait dominé les autres édifices de l'archipel.

Le déclin s'amorce vers – 2500. Il est rapide. Il faut penser que, non entretenus, les bâtiments sont tombés en ruine à court terme. Ils seront re-investis au Bronze ancien par les populations de la phase « Cimetière Tarxien », sortes de « squatters » qui utiliseront aussi les lieux comme nécropole de tombes à incinération. Comment expliquer la disparition d'une civilisation aussi brillante ? On a évoqué des causes économiques et, notamment, une surpopulation de l'archipel en regard

des potentialités agricoles. Plus vraisemblable semble l'hypothèse d'une contestation sociale des élites dirigeantes. La destruction des bâtiments concrétise la chute d'un type de société organisée autour de chefs possédant le pouvoir politique et religieux et contrôlant les réseaux de circulation avec l'extérieur (cf. la destruction des statues de l'île de Pâques lors de guerres fratricides). La libération de l'individu des clans familiaux traditionnels pourrait être aussi, à plus large échelle, un trait caractéristique de cette époque qui sonne le glas des sépultures collectives mégalithiques en Méditerranée de l'Ouest.

### **Floraisons et replis en Méditerranée au III<sup>e</sup> millénaire**

Le déclin des mégalithismes funéraires (sépultures collectives) et cultuels (sanctuaires de Malte) s'inscrit dans un plus large processus de transformations historiques et culturelles qui affectent, dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire, l'ensemble de l'espace méditerranéen. Plusieurs exemples montrent alors clairement des processus de rupture au sein de trois zones principales.

L'un de ces à-coups concerne les relations entre l'Égypte et le Levant. Celles-ci avaient été amorcées dès le IV<sup>e</sup> millénaire et s'étaient traduites par des importations dans les deux sens : récipients de basalte et lames cananéennes retrouvées dans le Delta, palettes à fard, masses d'armes, jarres ovoïdes égyptiennes présentes à Arad ou sur des sites du littoral levantin. On a même vu à Tell Sakan l'instauration dès la fin du Prédynastique d'une sorte de comptoir égyptien dans la bande de Gaza. Au cours de l'Ancien empire, les relations avec le Levant se renforcent et sont notamment attestées par les offrandes égyptiennes au Temple de la déesse de Byblos. Les cités levantines (dont certaines, comme Yarmouth, sont dotées d'un système palatial) entrent en déclin et se désorganisent vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire pour laisser place à un style de vie plus mobile. Byblos est détruite vers - 2300. À la même époque, en Égypte, des féodalités ou des forces centrifuges mettent un terme à l'Ancien Empire et laissent place à un pouvoir central désorganisé.

Une autre zone de relations interactives est centrée sur l'Égée et sur l'Asie Mineure, l'Est anatolien étant davantage lié à la sphère mésopotamienne, syrienne et caucasienne (cf. Arslantepe). En Anatolie occidentale, des principautés sont tenues par des familles régnantes vivant dans des citadelles fortifiées (cf. Troie II). Des prémices de localités urbaines apparaissent en Égée (Poliochni à Lemnos, Thermi à Lesbos) à côté d'établissements fortifiés restreints (Kastri à Syros). À Lerne, une sorte de proto-palais (la Maison des Tuiles) succèdera à une localité ceinturée. Importations ou influx culturels se manifestent notamment par la large extension de certaines céramiques (pichets à anse, « saucières », « poêles à frire », depas amphikypellon, urnes anthropomorphes de type troyen) ou des figurines cycladiques. La richesse des seigneuries anatoliennes apparaît clairement à partir des « trésors » de la ville de Troie II ou des mobiliers funéraires des tombes d'Alaç Hüyük (dont les célèbres « enseignes » à figurations zoomorphes et une

orfèvrerie très élaborée). La métallurgie constitue aussi l'un des points forts de cette sphère égéo-anatolienne à travers certaines productions (épingles à extrémité zoomorphe, diadèmes, poignards).

Or, comme au Levant, un déclin devient sensible lors des derniers siècles du III<sup>e</sup> millénaire par suite d'une réduction des contacts maritimes. Quelques variétés céramiques connaissent dès lors une expansion limitée (cruches peintes du type de Phylakopi, askos « en canard ») mais c'en est fini de « l'esprit international » qui présidait à la créativité et aux échanges du Bronze ancien I-II.

Troisième sphère : la Méditerranée occidentale. Lors des deux premiers tiers du III<sup>e</sup> millénaire fleurissent ici de brillantes cultures chalcolithiques. Du Sud-Est italien jusqu'au Portugal, divers complexes culturels (Malpasso, Laterza, Gaudio, Rinaldone, Conelle-Ortucchio, Remedello, Rhône-Ouvèze, Fontbouisse, Véraza, Valencia, Los Millares, Vila Nova de Sao Pedro) associent à leur équipement domestique des pièces de qualité (poignards de silex et de cuivre, flèches et hallebardes de silex, céramiques décorées, grandes variétés de parures en matériaux divers). Ils fleurissent dans un contexte marqué par une forte compétition et par des sociétés lignagères dont l'usage des tombes collectives (dolmens, hypogées, grottes sépulcrales) renforce l'esprit de groupe, au fil des générations. La péninsule Ibérique en particulier est le théâtre d'une architecture sophistiquée avec développement de sites fortifiés, protégés derrière plusieurs lignes de murailles de pierre, parfois associés à des fossés. De même voit-on se développer, en Languedoc, de petites localités ouvertes ou bâties derrière des murs à tourelles et caractérisées par des maisons en abside.

Cet ensemble de cultures va rapidement décliner dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire. Cette dislocation, qui marque la fin de familles élargies, biologiques et/ou symboliques, verra se développer le processus dit « du vase campaniforme » : une plus grande mobilité, la fin de certaines emprises agricoles, le développement à large échelle de rituels liés à des liens sociaux ou à des pratiques funéraires (avec dépôt de céramiques). Contrairement à l'éclatement géographique des cultures précédentes, le campaniforme sera un ferment d'unification d'à peu près tout l'espace ouest-méditerranéen impliqué dès lors dans l'acquisition de traits identitaires communs, au moins au niveau des élites.

### **Au II<sup>e</sup> millénaire : une Méditerranée désenclavée : aspects géopolitiques**

Au Levant, les débuts du II<sup>e</sup> millénaire sont marqués, après les soubresauts antérieurs, par une renaissance urbaine. Des villes de Syrie et de Palestine se reconstituent et prennent la tête de petits royaumes. Le Levant redevient une zone prospère. L'Anatolie commerce avec la sphère mésopotamienne : à la période « cappadocienne », qui déclinera vers 1780, succèdera, un siècle plus tard, l'empire hittite.

Le système palatial, déjà présent en Orient, apparaît dès lors en Crète où il prend des caractères spécifiques : palais non fortifiés, contexte culturel peu

impliqué dans la guerre ou la religion. La marine crétoise entretient des échanges avec la Grèce continentale, les Cyclades, Chypre, le Levant, l'Égypte. De son côté Chypre, riche en cuivre, devient une escale marchande très prisée et connaîtra un apogée lors du Bronze récent (– 1500/– 1100). Peu à peu, et parallèlement, une aristocratie va émerger en Péloponnèse (tombes des cercles A et B de Mycènes). Elle annonce le développement des villes mycéniennes abritées derrière des fortifications monumentales et dont les familles régnautes se feront parfois enterrer dans de remarquables tholos. Ce sont les Mycéniens qui, dès 1650, entreront en contact avec les populations du Sud de la péninsule italique, de Sicile et des îles éoliennes. Tout ce monde palatial disparaîtra vers – 1200 pour des raisons encore discutées (invasions, contestations internes, dislocation du commerce international entretenu par les élites des cours orientales).

Entre – 2000 et – 1200, le panorama de la Méditerranée centrale et occidentale, sphère relevant de l'Europe « barbare », concerne des cultures rurales et modérément hiérarchisées. Ces cultures vont progressivement entrer en contact et se rapprocher ainsi des sociétés « palatiales », urbaines et pyramidales, de l'Égée et du Levant. On a dressé, au cours de nos leçons, un tour d'horizon de ces entités occidentales, de l'Espagne à la Sicile. L'un des complexes les plus brillants est constitué par la culture d'El Argar, dans la région d'Almeria, avec ses sites fortifiés (El Argar, El Ufficio, Gatas, Fuente Alamo) et ses nécropoles dont les tombes montrent l'émergence d'une élite connotée notamment par des armes et des parures métalliques (diadèmes à palette, d'or ou d'argent). Des localités de hauteur se retrouvent dans le Bronze valencien mais sans que l'on retrouve ici la production métallurgique et les dénivelés sociaux de la sphère argarique. La curieuse culture des Motillas, dans la Mancha, est connue par quelques sites à murailles ceinturant une tour centrale. En Italie du Nord, la culture poladienne, surtout documentée par ses sites lacustres, sera relayée, au Bronze moyen, par celle des Terramare, localités protégées, de plan régulier, et dont les territoires ont bénéficié d'aménagements hydrauliques. Dans toute la péninsule italienne, la civilisation apenninique déploie une économie agricole dans les régions basses, pastorale dans les zones d'altitude.

Les îles offrent des cultures plus originales. En Sardaigne, après le Bonnânaro (Bronze ancien), se développe la culture nouragique marquée par de nombreux établissements (plus de 7 000). Construits en appareil cyclopéen, les nouraghes les plus grands comportent une puissante tour conique, souvent à étages, protégée par une ou plusieurs enceintes avec tours secondaires. On interprète ces bâtisses monumentales à la fois comme des forteresses, le siège du pouvoir local, voire des lieux cérémoniels. En Corse, la culture des Torre se signale par de petits habitats perchés et par une statuaire anthropomorphe originale avec sujets armés de poignards ou de longues épées.

Compte tenu de leur position géographique, c'est la Sicile, Malte, les îles Éoliennes et le Sud de la péninsule italique qui devaient recevoir les premiers influx est-méditerranéens. Dès le Bronze ancien, la divulgation en Égée (Lerne,

Troie), en Sicile, en Apulie et à Malte de plaquettes à globules, en os, assure déjà un trait d'union entre ces deux sphères. Les premières importations mycénienes concernent, au Mycénien 1-2 (- 1650/- 1500) les îles phlégréennes (Vivara, Ischia), éoliennes (Lipari, Salina, Filicudi) et le Sud de la Sicile. Les relations s'amplifieront largement entre les 15<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, à partir du moment où se termine en Crète la seconde période des palais minoens et lorsque les mycéniens s'installent dans l'île et font de celle-ci un relais vers le Levant et l'Égypte. Parallèlement, leur intérêt pour l'Ouest entraîne un net élargissement de leurs contacts avec le Sud italien. La céramique mycénienne est présente des Pouilles à la Campanie, en Sicile et aux Éoliennes mais aussi sur l'Adriatique et jusqu'en Sardaigne (nouraghe Arrubiu à Orroli). Ces influx se notent aussi dans l'architecture : tholos de San Calogero à Lipari, tombes à imitation de tholos de la région de Syracuse. Aux constructions rondes ou ovales indigènes (Castello de Lipari, Milazzo) va se juxtaposer localement une architecture à angles droits, en pierre de taille, avec une forme d'urbanisme jusqu'ici inconnue en Méditerranée centrale. C'est notamment le cas à Thapsos, en Sicile, qui devient une sorte d'emporion international. Des graffiti (droit de propriété ? indication de contenu ?) apparaissent dès lors sur certains contenants (Milazzo). À côté des trafiquants égéens, se manifestent aussi des « marchands » orientaux et, notamment, des chypriotes : importations de céramique « base ring » ou « white shaved », bassins de bronze (Caldare, Milena-Monte Campanella, Contrada Capreria).

Ces relations transméditerranéennes s'expriment notamment à travers la circulation, entre les 16<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, des lingots de cuivre « en peau de bœuf » dont une part de la production a dû avoir Chypre pour origine. Riche en cuivre, la Sardaigne a pu aussi fournir de tels lingots et la question est posée de la présence sur cette île d'artisans chypriotes spécialisés dans certaines techniques métallurgiques. S'agissant de l'extension vers la Méditerranée occidentale des importations et des influx orientaux, on rappellera la découverte de lingots en peau de bœuf à Bastia et à Sète ainsi que la présence de céramique mycénienne à Montoro, en Andalousie.

Ce grand commerce est parfaitement illustré par la cargaison contenue dans l'épave d'Ulu Burun, naufragée au large des côtes turques : lingots de cuivre (chypriote), lingots d'étain (iranien ?), ivoire d'éléphant et d'hippopotame, bois d'ébène africain, céramiques cananéennes et chypriotes, kylix mycénienne, sceaux-cylindres, joaillerie d'or et d'argent, sceptres de type balkanique, œufs d'autruche, scarabée égyptien, ambre balte, etc.

Les événements troubles qui marquent l'histoire de la Méditerranée aux alentours de - 1200 entraînent une recomposition des circuits d'échanges. La Sicile notamment, bastion oriental vers l'Ouest, semble détrônée au profit de la Sardaigne. Les productions métalliques de cette île obéissent souvent à des modèles orientaux. En contrepartie l'on voit même des cruches askoïdes nouragiques parvenir jusqu'en Crète. La Sardaigne sert également de relais vers l'Occident. Le désenclavement du détroit de Gibraltar est dès lors attesté par la diffusion de

produits orientaux (petits chars à roues, tripodes) jusque sur l'Atlantique (Baïoes). Fibules chypriotes et copies diffusent dans toute la Méditerranée. En retour, les productions de bronzes atlantiques gagnent la Méditerranée occidentale et centrale (haches à talon, épées type Vénat), voire se retrouvent en Orient (broche articulée d'une tombe d'Amathonte). La mer est désormais un concept unique, un enjeu globalisé, que vont tenter de contrôler les puissances maritimes du I<sup>er</sup> millénaire : phénico-puniques, grecs, plus tard romains.

La leçon de clôture a été donnée le 26 mars 2007.

J.G.

### **SÉMINAIRE : *Du Néolithique à l'Histoire : sépultures et sociétés***

M. Henri Duday, Directeur de Recherche au CNRS et Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, a traité des « *Traumatismes et morts violentes au Néolithique : diagnostics, implications sociales* ». Il a passé en revue plusieurs cas de figure où des traces de violence sont attestées dans des contextes correspondant à plusieurs phases du Néolithique et proposé des interprétations. Le cas des sépultures doubles des Chatelliers-du-Vieil-Auzay (Vendée) a été particulièrement analysé : les sujets ont été mis à mort de façon semblable, « ritualisée », et une mise en scène a accompagné leur mise en terre. L'hypothèse voulant que les rares défunts connus du Néolithique ancien méditerranéen soient des marginaux ou des cas d'exception trouve confirmation dans la dernière sépulture fouillée dans l'abri Pendimoun (Alpes-Maritimes). La défunte mésolithique dite « Dame de Bonifacio » (Corse) souffrait de nombreuses affections et n'a pu survivre qu'avec l'aide de son entourage. La notion de prise en charge de sujets handicapés semble donc attestée dès cette époque.

M<sup>me</sup> Sophie Méry, Chargée de Recherche au CNRS, a évoqué les « *Rites funéraires du Néolithique à l'Âge du bronze en Arabie* ». Elle a retracé l'évolution des modes sépulcraux néolithiques jusqu'aux grandes sépultures collectives caractéristiques des sociétés du III<sup>e</sup> millénaire. Les cimetières néolithiques comportent des tombes individuelles, avec défunts nantis de parures ; on connaît quelques sépultures multiples. Progressivement s'amplifie la notion de regroupement des morts dans des caveaux d'envergure. Cette évolution est le résultat de la transformation des sociétés. Ainsi au début de l'Âge du bronze, on verra se développer de grandes tombes monumentales subdivisées en compartiments contenant plusieurs centaines de corps et utilisées pendant plusieurs générations. La tendance au regroupement des défunts privilégie la notion de groupe (famille, communauté, tribu) au détriment de l'individu.

M. Alain Testart, Directeur de Recherche, a traité des « *Morts d'accompagnement : définition, exemples* ». Il a passé en revue divers cas de figure archéologiques et ethnologiques dans lesquels la notion d'accompagnement d'un personnage défunt dominant est clairement exprimée tandis qu'elle semble moins

corroborée dans d'autres. De même l'auteur a-t-il insisté sur l'opposition entre mort volontaire (cf. son ouvrage « La servitude volontaire ») et mort contrainte.

M<sup>me</sup> Béatrix Midant-Reynes, Directeur de Recherche au CNRS a, de son côté, évoqué de possibles « *Sépultures d'accompagnement dans la vallée du Nil : IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.* ». Elle a montré toute la difficulté à interpréter les tombes qui entourent celle des rois ou des grands de la cour : tombes d'accompagnement ou sépultures subsidiaires ? Ces questions sont liées à celle de l'organisation politique. Au début, il s'agit plutôt d'une royauté que d'un véritable état. La disparition du phénomène d'accompagnement serait liée à l'émergence de la bureaucratie pharaonique.

M. Jean-Louis Huot a présenté les « *Tombes royales d'Ur* » dont la découverte par L. Woolley entre 1927 et 1929 fut un évènement spectaculaire de la recherche en archéologie orientale durant l'entre-deux guerres. Publiée rapidement par l'heureux inventeur, elle n'a cessé depuis de susciter des commentaires. Elle éclaire de manière étonnante les caractères principaux de l'élite sumérienne de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Elle souligne les liens de la basse Mésopotamie avec des régions aussi éloignées que l'Afghanistan oriental (seul fournisseur de lapis-lazuli employé en abondance dans la bijouterie). Les tombes royales d'Ur demeurent un cas unique dans les annales de l'archéologie mésopotamienne en raison du nombre des défunts qui accompagnent dans la mort l'occupant principal de chacune de ces dix-sept tombes. Mais, à la suite des travaux de A. Testart sur *Les morts d'accompagnement* (Paris, 2004), on peut replacer ces pratiques dans un contexte plus général qui les sort de leur isolement. Des relations personnelles, dans une société pré-étatique, unissent les principaux personnages de cette société avec leurs dépendants qui parfois n'hésitent pas à les accompagner dans la mort. Des exemples précis (Océan Pacifique, Chine, Nubie) témoignent de telles coutumes qui paraissent cependant avoir été très rares dans le monde sumérien. En ce sens (ou bien est-ce dû au hasard des fouilles ?), le cas des tombes royales d'Ur demeure exceptionnel.

M. Pascal Darcque, Directeur de Recherche au CNRS, a évoqué « *Les rois de Mycènes* ». Plus de 130 ans après les premières fouilles de Schliemann à Mycènes, on a tenté d'évaluer les découvertes du célèbre archéologue en évoquant plusieurs dossiers : le rapport entre l'archéologie du monde égéen protohistorique et les récits épiques ou légendaires ; la chronologie des enterrements dans les cercles A et B de Mycènes ; l'évolution des coutumes funéraires dans la Grèce mycénienne et leur interprétation socio-politique. Malgré l'homogénéité apparente de la culture mycénienne à ses différents stades de développement, entre 1600 et 1200 avant J.-C., l'on constate une très grande disparité dans la quantité et la qualité des offrandes funéraires associées à chaque type de tombe. Parallèlement, certaines catégories de mobilier dont la détention révèle un statut social élevé — objets de parure en or, objets en ivoire, sceaux — se trouve dans presque tous les types de tombe (tombes en fosse, en forme de tholos ou à chambre).

Dans leur ensemble, les témoignages funéraires de l'époque mycénienne restent très difficiles à mettre en correspondance précise avec l'existence d'un système palatial qui transparaît dans l'habitat et dans les documents inscrits en linéaire B.

M. Henri-Paul Francfort, Directeur de Recherche au CNRS, a traité de « *La mort chez les Scythes : de l'Europe à l'Altaï : la culture de Pazyryk à la lumière des découvertes récentes* ». La présentation a été axée sur les tombes des élites aux relations « internationales ». Mettre en perspective les découvertes récentes effectuées dans la zone steppique de l'Eurasie permet une approche renouvelée du monde des Scythes, les anciens nomades du I<sup>er</sup> millénaire. Des fouilles de tombes gelées (Altaï) ont fourni des informations inattendues sur l'archéologie et la biologie de ces populations (coiffes, tatouages) et de leurs chevaux (harnais décorés). Grâce à la dendrochronologie, l'on peut ranger en série chronologique les trouvailles de ces tombes. Ainsi l'analyse du matériel des kourganes permet de voir au cours du temps la progression de l'art des empires, notamment le perse, dans les steppes de l'Iran, la Bactriane jusqu'à la Chine et la Mongolie.

M. Éric Crubézy, professeur à l'Université Paul-Sabatier, a traité « *De la Mongolie à la Yacoutie : archéologie des tombes gelées* ». Il a présenté ses recherches archéologiques de terrain en Mongolie et Sibérie couplées avec des études de paléogénétique tentant d'approcher les mécanismes du peuplement de ces régions sous l'effet d'une double influence asiatique et européenne. Une tâche urgente à une époque où le réchauffement de la planète met en danger de nombreuses « tombes gelées » menacées de décomposition de la matière organique et pourrait amplifier la perte d'un patrimoine génétique jusqu'ici préservé. Ces recherches qui, en Yacoutie, portent sur des sujets principalement étagés du 14<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, comportent aussi un caractère ethnologique : les pratiques funéraires reconnues peuvent être confrontées aux traditions orales, voire aux coutumes et croyances des populations contemporaines.

M. Bernard Dedet, Directeur de Recherche au CNRS, a parlé de « *Sépultures et société dans le Sud-Est de la France au Bronze final III b et au premier Âge du fer* ». L'étude des pratiques funéraires met en évidence des différences liées aux critères naturels de l'âge et du sexe : l'ensevelissement dans la maison pour les nouveau-nés, un « ailleurs » pour la plupart des nourrissons, l'accès au cimetière du village et l'attribution d'un mobilier, progressivement, pour certains nourrissons, une part minoritaire des 1-6 ans et une majorité des 7-14 ans ; des signes de l'appartenance sexuelle dans le costume, dans les objets d'accompagnement et, dans certaines régions, dans la dimension du tombeau. Ces dispositions traversent les cinq siècles pris en compte, sans changement de fond. D'autres inégalités sont mises en relief, qui découlent sans doute de causes sociales. Elles n'apparaissent, quant à elles qu'au début du premier Âge du fer et la hiérarchisation qu'elles reflètent s'accroît au 6<sup>e</sup> siècle avec l'ouverture de la région aux trafiquant grecs et étrusques. On retrouve à travers ces usages un double reflet, celui des pesanteurs culturelles de la civilisation indigène et celui des change-

ments économiques qui vont modifier l'organisation et la structuration de la société durant l'Âge du fer.

M. Pierre-Yves Milcent, Maître de conférences à l'Université de Toulouse-Le Mirail, a traité de « *Sépultures et société en France centrale au premier Âge du fer* ». L'introduction de la métallurgie du fer, l'abandon de sites de hauteur, l'avènement de nouveaux réseaux d'échange, le retour généralisé à l'inhumation sous tumulus mettent en évidence une société clanique dominée par une petite aristocratie masculine et guerrière. Aux 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles, cette élite tend à s'effacer au profit de personnages féminins qui se signalent par des costumes très riches ornés de symboles religieux, occasionnellement rassemblés dans des dépôts à connotation rituelle, ou bien par la place de choix qu'ils acquièrent, après leur décès, dans les espaces funéraires. Certains bijoux de femmes étrangères relèvent de systèmes de contacts à longue distance, sans doute soutenus par la pratique d'offrandes ou de mariages exogames. Au cours de l'étape finale, s'accroît, dans un contexte d'influences extérieures renforcées, la construction de systèmes d'alliances supra-régionaux. En portent témoignage les tombeaux de l'élite, tant féminine que masculine, mais aussi l'émergence de centres de pouvoir autour d'établissements fortifiés.

M. José Gomez de Soto, Directeur de Recherche au CNRS, a présenté « *Les tombes aristocratiques atlantiques aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires avant notre ère* ». À la fin du III<sup>e</sup> millénaire, les tombes individuelles campaniformes contrastent avec les dépôts funéraires collectifs des populations du Néolithique final. Certaines, pourvues de menus objets d'or, annoncent les tombes à riche mobilier du Bronze ancien, celles des tumulus d'Armorique et de Normandie mais aussi celles, plus rares, d'Aquitaine septentrionale (Synglerac, Eyzines). À partir du début du Bronze moyen, les élites deviennent moins visibles à travers leurs pratiques funéraires et, pendant le Bronze final, elles n'apparaissent plus qu'à travers la pratique des dépôts et des immersions de biens de luxe. Mais, dès le début de l'Âge du fer, leurs tombes affichent à nouveau leur importance sociale : tombe d'homme armé à rôle sacerdotal présumé du Ha C2 (Andone), tombes féminines à riches parures et tombes à char de Ha D. À la fin de La Tène réapparaissent les tombes à char, témoignages de la puissance de ces grands aristocrates que César décrit dans ses *Commentaires*.

M. Pierre-Yves Milcent, Maître de conférences à l'Université de Toulouse-Le Mirail et M. Stéphane Verger, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, ont, lors de la dernière séance, évoqué l'une des découvertes les plus spectaculaires de l'archéologie nationale, la tombe de la « *Dame de Vix* ». Durant l'hiver 1952-1953, R. Joffroy découvrait à Vix (Côte d'Or), en contrebas du mont Lassois, une tombe à char exceptionnelle de la fin du 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cinquante ans plus tard, le professeur C. Rolley en assurait la publication détaillée, après avoir réuni autour de lui une équipe de spécialistes. La découverte de Vix fascine encore aujourd'hui car c'est la tombe la plus riche livrée par le sol français et, surtout, il s'agit de la sépulture d'une femme. Les dernières

recherches permettent d'en connaître un peu plus sur l'état physiologique de la « Dame de Vix » et de s'interroger, à travers l'étude minutieuse du mobilier, sur les fonctions et le statut supposés de ce personnage. Elles donnent matière à discussion concernant la place des femmes parmi les élites celtiques à la fin du premier Âge du fer et la nature des liens qu'entretenaient ces élites avec leurs homologues méditerranéens.

## ENSEIGNEMENT À L'ÉTRANGER

Le professeur a donné 9 heures de cours aux universités de Florence et de Sienne sur le thème : « *La néolithisation de la Méditerranée : questions ouvertes* ».

- *Le Proche-Orient et la néolithisation de Chypre.*
- *Le Néolithique ancien en Méditerranée centrale et occidentale.*
- *Le mégalithisme ouest-méditerranéen.*

## INVITATION DE PROFESSEURS ÉTRANGERS

M. Ofer Bar-Yosef, professeur à l'Université d'Harvard, a donné deux conférences au Collège de France :

- *La sédentarisation et les débuts de l'agriculture au Proche-Orient (Natoufien, « PPNA »).*
- *L'apogée du Néolithique pré-céramique (la « koine » PPNB).*

M. Josep Fullola i Péricot, professeur à l'Université de Barcelone, a également donné deux conférences :

- *L'art rupestre de la Basse Californie mexicaine.*
- *Les dépouilles momifiées de l'Âge du bronze de la Cova del Pas (Minorque, Espagne).*

## PUBLICATIONS

• *Ouvrages*

GUILAINE J. (dir.) 2007. — *Le Chalcolithique et la construction des inégalités*, Séminaire du Collège de France, Errance, Paris, T. 1. *Le continent européen*, 228 p., 115 ill. ; T. 2. *Proche et Moyen-Orient, Amérique, Afrique*, 138 p., 68 ill.

GUILAINE J. et VAN BERG P. (dirs.) 2006. — *La néolithisation/The Neolithisation Process*, Acts of XIVth UISPP Congress, University of Liège, 2001, BAR International Series 1520, Oxford, 85 p., 33 fig.

GUILAINE J. et COPPENS Y. (dirs.) 2007. — *Le Sacre de l'Homme. Homo Sapiens invente les civilisations*, Flammarion/France 2, 164 p., 162 fig.

LANGANEY A., CLOTTES J., GUILAINE J., SIMONNET D. 2006. — *La plus belle histoire de l'homme*, édition chinoise, Shanghai 99 Reader's Culture, Fundan University Press, 170 p.

LANGANEY A., CLOTTES J., GUILAINE J., SIMONNET D. 2006. — *La plus belle histoire de l'homme*, édition chinoise, Taiwan Interminds, Taiwan, 265 p.

• *Articles*

GUILAINE J. 2006. — Historiographie, néolithisation et insularité : le cas de Chypre, in P. Darcque, M. Fotiadis et O. Polychronopoulou : *Mythos. La préhistoire égéenne du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, *Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 46*, pp. 268-278, 2 fig.

GUILAINE J. 2006. — Le phénomène dolménique en Méditerranée nord-occidentale/Megalithic Monuments in the North-Western Mediterranean, in R. Joussaume, L. Laporte et C. Scarre (dirs.) : *Origine et développement du mégalithisme de l'Ouest de l'Europe*, Musée des Tumulus de Bougon (Deux-Sèvres), I, pp. 253-282, 4 fig.

GUILAINE J. 2006. — Préhistoire de l'autochtonie, préhistoire européenne, in J. Gascó, F. Leyge et Ph. Gruat (dirs.) : *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini*, Centre d'Anthropologie/Musée de Millau, Archives d'Écologie Préhistorique, pp. 415-419.

GUILAINE J. 2007. — Die Ausbreitung der neolithischen Lebensweise in Mittelmeerraum, in C. Lichter (ed.) : *Vor 12 000 Jahren in Anatolien. Die ältesten Monumente der Menschheit*, Badisches Landesmuseum, Karlsruhe, pp. 166-176, 15 fig.

GUILAINE J. et BRIOIS F. 2005. — Shillourokambos et la néolithisation de Chypre : quelques réflexions, *Mayurqa*, 30, Universitat de les Illes Balears, Palma, pp. 15-32, 6 fig.

GUILAINE J. et BRIOIS F. 2006. — Shillourokambos and the Neolithization of Cyprus : Some Reflections, *Eurasian Prehistory*, Harvard, 4 (1-2), pp. 159-175, 8 fig.

GUILAINE J., BRIOIS F., VIGNE J.D., PERRIN T., MANEN C., CARRÈRE I., GÉRARD P., BELIEZ Y., de CHAZELLES C.A., GAZZAL H., LENORZER S., WILLCOX G. 2003. — Shillourokambos (Parekklisha, Chypre), *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 127, pp. 564-573, 8 fig.

HARTER-LAILHEUGUE S., LE MORT F., VIGNE J.D., GUILAINE J., LE BRUN A., BOUCHET F. 2005. — Premières données parasitologiques sur les populations humaines pré-céramiques chypriotes (VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.), *Paléorient*, 31/2, pp. 43-54, 8 fig.

MANEN C., CONVERTINI F., BINDER D., BEECHING A., BRIOIS F., BRUXELLES L., GUILAINE J., SENEPART I. 2006. — Premiers résultats du projet ACR « Productions céramiques des premières sociétés paysannes ». L'exemple des faciès impressa

du Sud de la France, 6<sup>e</sup> *Rencontres Méridionales de Préhistoire récente*, ADRAHP-PSO, pp. 233-246, 8 fig.

• *Autres*

GUILAINE J. 2006. — Préface à J. Vaquer et F. Briois (dirs.) : *La fin de l'Âge de pierre en Europe du Sud*, Centre d'Anthropologie/École des Hautes Études en Sciences Sociales, Toulouse, pp. 1-2.

GUILAINE J. — 2006. — Françoise Claustre (1937-2006), archéologue, *Archéologia*, n° 438, novembre, pp. 14-15.

GUILAINE J. 2006. — Hommage à Françoise Claustre. Une œuvre archéologique en Afrique et dans le Midi de la France, *Études Roussillonnaises*, XXII, p. 21.

Entretien : « Pourquoi j'ai construit une maison carrée », entretien avec J. Guilaine, *L'Archéologue*, 85, août-septembre 2006, pp. 41-43.

GUILAINE J. 2006. — « Des racines sociales et symboliques », Interview *Libération*, 9-10 septembre, p. 34.

GUILAINE J. 2007. — Préface à M. Otte : *Arts protohistoriques. L'aurore des dieux*, de Boeck, Bruxelles, pp. 9-11.

GUILAINE J. 2007. — Préface à C. Morhange et J.-M. Gassend : *Méditerranée. 250 millions d'années d'évolution*, Les Éditions de la Nerthe, Saint-Étienne, p. 1.

GUILAINE J. 2007. — Archéologue en otage : Françoise Claustre, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 107, mai, p. 62.

GUILAINE J. 2007. — Interview, *La Universitat*, Universitat de Barcelona, janvier-mars, XI<sup>e</sup> année, n° 38, pp. 14-15.

GUILAINE J. 2007. — Préface à F. Pesteil : *Le Puy du Tour, oppidum gaulois (commune de Monceaux-sur-Dordogne)*, Mille Sources, p. 5.

GUILAINE J. et VAQUER J. 2007. — Françoise Treinen-Claustre (1937-2006), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, T. 104, janvier-mars, pp. 202-206.

ORGANISATION D'UN COLLOQUE

Dans le cadre du XV<sup>e</sup> Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (Lisbonne, 4-9 septembre 2006), organisation du Colloque : « *Rhythms and Causalities of anthropisation dynamic in Europe between 6500 and 500 BC : Sociocultural and/or climatic assumptions* » (en collaboration avec L. Carozza, D. Galop, M. Magny).

Communication : « *Neolithisation and Environment : a Mediterranean Perspective* » (en collaboration avec J.F. Berger).

## COLLOQUES/SÉMINAIRES

— Colloque « *Celtes et Gaulois. L'Archéologie devant l'Histoire* » (Collège de France, Paris, 3-7 juillet 2006).

Présidence de la session : *La Préhistoire des Celtes* (4 juillet).

— Académie des Inscriptions et Belles Lettres (séance du 27 octobre 2006).  
Présentation de l'ouvrage : « *Le Néolithique. Naissance des sociétés complexes* », Les Annales, septembre-octobre 2006.

— Colloque « *L'avenir du passé. Modernité de l'Archéologie* » (Centre Pompidou, Beaubourg, Paris, 23-24 novembre 2006).

Communication : « *Archéologie de la violence et de la guerre* ».

— Journées de la Société Préhistorique Française « *Organisation et fonctionnement des premières sociétés paysannes : structure des productions céramiques de la Ligurie à la Catalogne* » (Toulouse, 11 et 12 mai 2007).

Communications : « *Les productions céramiques du Néolithique ancien entre Ligurie et Catalogne* » (avec D. Binder, A. Bosch, X. Clop, F. Convertini, M. Edo, C. Manen, A. Martin, I. Sénépart et J. Tarrus).

« *Les séquences languedociennes* » (avec C. Manen et T. Perrin).

— Colloque du Groupement des Anthropologues de Langue Française (Genève, 31 mai-2 juin 2007) : « *Peuplements et environnements du Néolithique à nos jours* ».

Communication : « *Peuplements néolithiques et environnements* ».

— Colloque « *Pierres levées et stèles anthropomorphes. Aspects culturels des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires en Arabie et au Levant Sud* » (Amman, 15-16-17 juin 2007).

Communication : « *Pierres levées et stèles anthropomorphes : une perspective européenne* ».

## VULGARISATION

• Autour de l'ouvrage « *Pourquoi j'ai construit une maison carrée* », Actes Sud/Errance, 2006 :

— France Inter. Émission « *Tout s'explique* » (F. Chauvière) (3 août 2006).

— La 25<sup>e</sup> Heure du Livre, Le Mans : « *Les Premiers des Premiers* ». Débat « *La Préhistoire, source d'inspiration littéraire* » (14-15 octobre 2006).

— France Inter. Émission : « *Tout un monde* » (M. H. Fraisse) (28 octobre 2006).

— Parc Naturel de la Narbonnaise en Méditerranée, conférence (9 novembre 2006).

— France Culture. Émission : « *Le Salon Noir* » (V. Charpentier) (29 novembre 2006).

- Autour du Colloque « *L'avenir du passé* » :
  - France Culture. Émission : « Les matins de France Culture » (Ali Baddou) : « *L'avenir du passé. Modernité de l'Archéologie* » (22 novembre 2006).
- Autour du film « *Le Sacre de l'Homme. Homo Sapiens invente les Civilisations* ». Docu-Fiction 90' de J. Malaterre, production Boréales/France 2. Conseillers scientifiques : Y. Coppens et J. Guilaine (France 2, 1<sup>re</sup> diffusion : 10 avril 2007) suivie du making off (35').
  - Présentation à la presse (France 2 : 8 mars 2007) ; avant-premières (Paris : 3 avril ; Bordeaux : 4 avril ; Saintes : 6 avril).
  - Europe 1. Émission de J. Pradel (avec J. Malaterre et Y. Coppens) (26 mars 2007).
  - RFI. Émission « *Les visiteurs du jour* » (C. Lachowsky) (2 avril 2007).
  - France Inter. Émission « *La tête au carré* » (M. Vidard) (2 avril 2007).
  - France Inter. Interview : *Le 7/9* (N. Demorand) ; *Le 13/14* (F. Drouel) (10 avril 2007).
  - France 2. JT (D. Pujadas). Interview de A. Monteux (10 avril 2007).
  - Présentation du DVD. FNAC-Digitale, Paris (25 avril 2007).
  - Nombreux interviews à la presse.
- Commentaires scientifiques autour du « *Sacre de l'Homme* ». Trois films 52'. Production Pixcom/Boréales. Interviews au Musée du Quai Branly (26 février 2007). Choix des spécialistes scientifiques internationaux.
- Ouvrages de vulgarisation :
  - J. Guilaine et Y. Coppens (dirs.) : *Le Sacre de l'Homme. La Naissance des civilisations*, Flammarion, Castor Doc, Paris, 2007, 127 p.
  - J. Guilaine et Y. Coppens (dirs.) : *Le Sacre de l'Homme. La Naissance des civilisations expliquée aux enfants*, Flammarion, Paris, 2007, 60 p.
- Signature au Salon du Livre, Paris (25 mars 2007).

## ACTIVITÉS DIVERSES

- Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (cours et séminaires à l'antenne de Toulouse de l'EHESS).
- Directeur de la mission « Néolithisation » du Ministère des Affaires Étrangères.
- Nommé membre du Comité de lecture de la revue *Fonaments. Prehistoria i Món Antic als països catalans*, Barcelone.
- Nommé membre du Comité de lecture de la revue « *Archéopages* », INRAP, Paris.

— Nommé membre du Comité de lecture du *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Athènes.

— Membre du Conseil scientifique et technique du Parc Naturel de la Narbonnaise en Méditerranée.

— Membre du Comité d'honneur du colloque « *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire. Approches nouvelles en hommage à J.P. Millotte* » (Besançon, 17-18 octobre 2006).

— Membre du Comité scientifique du colloque « *Megalitismo y otras manifestaciones funerarias contemporáneas en su contexto social, economico y cultural* », Beasain-Idiazabal (Guipuzcoa) (11-15 juin 2007).

### M<sup>lle</sup> Sandrine Lenorzer, ATER

#### **Recherche**

— Étude la nécropole secondaire à crémation de Laglorieuse à Mouliot (Landes) (septembre-octobre 2006).

— Recherche documentaire sur les pathologies et l'épidémiologie au Néolithique (octobre-novembre 2006).

— Étude et préparation de la publication de l'étude anthropologique du dolmen de Saint-Eugène à Laure-Minervois (Aude) (février 2007).

— Étude et préparation de la publication de l'étude anthropologique du dolmen de Las Fados à Pépieux (Aude) (avril-mai 2007).

— Mise au net des illustrations de la sépulture collective de Las Claousos III à Auriac (Aude), préparation de la publication de l'étude anthropologique (juillet 2007).

#### **Missions d'étude et de terrain**

— Mission d'étude en Syrie au musée national d'Alep : nécropole proto-historique de Tell Shiukh Fawkani, direction Luc Bachelot (novembre-décembre 2006).

— Mission d'étude de la collection Veneroso à Sciacca (Sicile) (juin 2007).

— Site protohistorique du Cailar (Gard). Responsable de l'anthropologie de terrain (16-30 juin 2007).

#### **Enseignement**

L'ATER a assuré dans le cadre de l'unité d'enseignement consacrée aux « *Méthodes de la recherche* » en Master I, un cours magistral de 10 h intitulé « *Introduction aux méthodes d'étude en archéo-anthropologie* » (anthropologie funéraire et anthropologie biologique).

En Master II, S. Lenorzer a donné une série de cours sur les pratiques funéraires dans le sud de la France, de la néolithisation à la Protohistoire, périodes qui sont plus spécifiquement abordées dans le cadre de ce Master. Le sud de la France a été privilégié dans la mesure où les sujets de mémoire des étudiants portent généralement sur cette région. L'ATER a délivré, dans le cadre de l'UE « *Des vivants et des morts, approches sociales en Préhistoire* », un cours magistral de 10 h intitulé « *Pratiques funéraires dans le sud de la France de la Préhistoire récente à la Protohistoire* ».

### ***Publication et colloque***

— S. LENORZER : 2006. — Le tumulus du Grand Tauzin n° 3 (commune de Montségur, Landes) : apport de l'étude anthropologique des restes humains incinérés, *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 25, pp. 127-133.

— Participation aux Journées annuelles de la Société d'Anthropologie de Paris (17-19 janvier 2007).

Communication : « *La contribution de l'analyse archéo-anthropologique des sépultures secondaires à crémation à la connaissance des pratiques funéraires : l'exemple du sud de la France au Bronze final III et au premier Âge du fer* ».

